

Dimanche du Christ, Roi de l'Univers – Année C

(2 Samuel 5, 1-3 ; Colossiens 1, 12-20 ; Luc 23, 35-43)

(Extrait du Pape François – 2022)

par l'abbé Charles Fillion

23 novembre 2025

« Celui-ci est le roi des Juifs » (*Lc* 23, 38). Tel est le titre de Jésus : il est Roi. Cependant, notre idée de roi est bouleversée. Nous pensons plutôt à un homme fort assis sur un trône, un sceptre dans les mains et des anneaux scintillants aux doigts, tandis qu'il adresse des paroles solennelles à ses sujets. Mais en regardant Jésus, nous voyons que c'est tout le contraire. Le Dieu qui « renverse les puissants de leurs trônes » (*Lc* 1, 52) agit comme un serviteur mis en croix par les puissants. Du trône de la croix il n'enseigne plus les foules avec des mots. Il fait davantage : il ouvre ses bras à tous.

Nous venons à comprendre que Dieu est allé jusqu'à cet extrême, afin d'accueillir chacun d'entre nous, y compris notre mort, notre souffrance, notre pauvreté, nos fragilités et nos misères. Il s'est laissé insulter et ridiculiser pour qu'à chaque fois que nous sommes abattus et humiliés, nous ne nous sentions jamais seul. Il s'est laissé dépouiller pour que personne ne se sente dépouillé de sa dignité. Notre Roi a franchi les frontières les plus lointaines de l'humain, en entrant dans les trous noirs de la haine, dans les trous noirs de l'abandon afin d'apporter la lumière à chaque vie et de toute réalité.

Frères et sœurs, voilà le Roi que nous célébrons aujourd'hui ! Il n'est pas facile de le comprendre, mais il est notre Roi. Et la question à nous poser est la suivante : ce Roi de l'univers est-il le Roi de **mon** existence ? Est-ce que je crois en Lui ? Comment puis-je le célébrer comme Seigneur de toute la création s'il ne devient pas aussi le Seigneur de ma vie ? Que chacun pense à sa propre pauvreté : « Seigneur, est-ce que tu m'aimes vraiment avec mes pauvretés spirituelles, et limitations ? » Il nous fait comprendre qu'Il nous aime en donnant sa vie pour nous. Jésus ne se fatigue jamais de pardonner, jamais. Il nous remet toujours sur pied, Il nous rend toujours la dignité royale. D'où vient-il le salut ? Cela vient du fait de nous laisser aimer par Lui, car c'est seulement ainsi que nous sommes libérés de l'esclavage de soi, de la peur d'être seul, de la pensée de ne pas y arriver.

Frères et sœurs, mettons-nous souvent devant le Seigneur crucifié, et laissons-le nous aimer, comme il l'a fait pour le « bon larron ». Écoutons cette phrase qui nous est adressée, la seule que Jésus prononce **aujourd'hui** sur la croix : « Avec moi tu seras au paradis » (*Lc* 23, 43). C'est ce que Dieu veut nous dire, à nous tous. Nous comprenons que nous n'avons pas un Dieu inconnu là-haut dans le ciel, puissant et distant, mais un Dieu proche, plein de tendresse et de miséricorde.

Voilà notre Roi !

L'Évangile d'aujourd'hui met devant nous deux chemins. Devant Jésus, il y a ceux qui sont *spectateurs* et ceux qui *s'impliquent*. Les spectateurs sont nombreux, la majorité. C'est un spectacle pour eux de voir quelqu'un mourir sur la croix. En effet - le texte dit - « le peuple regardait » (v. 35). Ce n'étaient pas de mauvaises personnes, beaucoup étaient croyants, mais à la vue du Crucifié, ils restent spectateurs : Ils ne font pas un pas en avant vers Jésus mais le regardent de loin, curieux et indifférents, sans vraiment s'intéresser, sans se demander ce qu'ils pourraient faire. Ils auraient peut-être fait des commentaires, peut-être exprimé des jugements et des opinions : mais tous restent là à regarder sans rien faire, les bras croisés.

Même près de la croix, il y a les chefs du peuple qui veulent assister au spectacle cruel de la fin peu glorieuse du Christ ; les soldats, qui espèrent que l'exécution s'achève rapidement, afin d'entrer à la maison. Il y a aussi un des malfaiteurs, qui décharge sa colère sur Jésus. Ils se moquent, ils insultent, ils se défoulent. Et tous ces spectateurs partagent un refrain, que le texte répète trois fois : « Si tu es roi, *sauve-toi toi-même !* » (cf. vv. 35.37.39). C'est ainsi qu'ils l'insultent ; ils le défient ! C'est exactement le contraire de ce que fait Jésus, car il ne pense pas à lui-même, mais à sauver ceux qui l'insultent. Tous ces gens parlent de Jésus mais ne compatissent pas avec lui. Ces gens étaient dans l'indifférence.

Mais il y a aussi une autre voie : celle du bien. Parmi tant de spectateurs, un seul s'implique. Tandis que les autres se moquent du Seigneur, le « bon larron » se tourne vers lui et l'appelle par son nom : « Jésus ». La seule chose qu'il demande au Seigneur est : « Jésus, souviens-toi de moi ». Quelle belle prière que chacun de nous peut réciter chaque jour. C'est un beau chemin vers la sainteté : « Jésus, souviens-toi de moi ». C'est ainsi qu'un malfaiteur devient le premier saint. Il s'approche de Jésus pour un instant et le Seigneur le garde à ses côtés pour toujours.

L'Évangile parle du bon larron pour nous inviter à vaincre le mal en cessant d'être spectateurs, d'être indifférent. Celui qui pratique la confiance, comme ce bon larron, apprend *l'intercession*, apprend à apporter à Dieu ce qu'il voit, les souffrances du monde, les personnes qu'il rencontre et à lui dire, comme le bon larron : « Souviens-toi, Seigneur ! ». Nous ne sommes pas dans le monde seulement pour nous sauver nous-mêmes, mais pour amener nos frères et sœurs dans la présence du Roi. C'est à nous de choisir d'être *spectateurs* ou *impliqués*. Suis-je spectateur ou je veux être impliqué ? Nous pensons tous savoir ce qui ne va pas dans la société, dans le monde, et même dans l'Église. Mais, faisons-nous quelque chose ? Est-ce que nous restons là avec les mains dans les poches à regarder ?

Aujourd'hui, marchons sur les chemins de la confiance et de l'intercession, de nous faire serviteurs pour régner avec lui.